

	Jézéquel François : Né le 17-01-1881 à Plouguerneau ; 1905, prêtre, maître d'étude au collège de Lesneven ; 1908, professeur au collège Saint-Louis de Brest ; 1911, directeur de Saint-Louis de Brest ; 1913, aumônier de Saint-Louis, Brest ; 1921, directeur de Saint-Louis de Brest ; 1923, maison de Keraudren ; 1924, recteur de Bohars ; 1948, hors diocèse, aumônier à Blaye, (Isère) ; 1952, aumônier à Saint-Clair du Rhone (Isère) ; décédé le 10-01-1956 à la maison des vieux prêtres de Vinay (Isère). Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1956 p. 196-198.
--	---

M. François Jézéquel, ancien Supérieur du Collège Saint-Louis de Brest et ancien Recteur de Bohars.

Depuis huit ans, il était là-bas, aumônier d'une Maison de Retraite des Frères de Saint-Jean-Baptiste de la Salle, à Glaye, sur la rive dauphinoise du Rhône. Demeuré très attaché à Plouguerneau, sa paroisse natale, il avait voulu faire coïncider la célébration de ses noces d'or sacerdotales avec les fêtes du centenaire de l'église. Le 3 juillet dernier, un nombre impressionnant de prêtres, d'amis de longtemps, de religieux et, de religieuses originaires de la paroisse, étaient accourus se joindre aux membres de sa famille. C'est à un compatriote qu'il appartient de retracer en chaire la vie si pleine et si méritoire du doyen des prêtres de Plouguerneau, et M. le chanoine Abguillem, aumônier à Douarnenez, n'eut qu'à laisser parler son cœur d'ami pour trouver les termes chaleureux et délicats qui répondaient aux sentiments de l'assistance.

Certes, malgré le vieillissement dû à l'âge, il avait conservé cet air heureux, ce jeune et aimable accueil que nous lui connaissions, et, en lui présentant nos vœux, nous pensions bien sincèrement le voir franchir de nouvelles étapes. Hélas ! six mois s'étaient à peine écoulés que la brusque nouvelle de sa mort vint nous surprendre et nous consterner : Dieu l'avait rappelé à lui le 10 janvier à la suite d'une paralysie qui l'avait frappé la veille de Noël. Son état s'aggravant, il fut transporté, pour être facilement soigné, à la maison des vieux prêtres du diocèse de Grenoble, à Vinay. C'est là qu'entouré de sa sœur, ses neveux et nièces, il mourut pieusement, conservant sa lucidité presque jusqu'à la fin. Une neige épaisse couvrait le sol et l'on ne pouvait songer au transport du corps en Bretagne. Il repose là-bas dans le cimetière privé des vieux prêtres.

Ses anciens paroissiens de Bohars —où il fut recteur de 1924 à 1948 — se firent un devoir de marquer le pieux et affectueux souvenir qu'ils avaient gardé de leur ancien recteur. Toutes les familles étaient représentées au service solennel présidé par M. le vicaire général Bellec, qui, dans une allocution émue, retraça les grandes lignes de sa vie, toute donnée à Dieu et au prochain.

M. François Jézéquel naquit à Plouguerneau en 1881 de parents venus de Plougonvelin, mais d'origine plouguernéenne. Son père était sous-brigadier des douanes, et l'une de ses fiertés fut d'appartenir, par son ascendance, à l'honorable corporation des douaniers. Plus tard, il aima à compter, dans le clergé, les confrères de même ascendance, les entourant d'une fraternelle sympathie. Sa dévotion à Dom Michel Le Nobletz, dont il possédait la plus antique statuette, date de

sa toute jeune enfance. Nous le trouvons en octobre 1892 au Collège de Lesneven où il se montre élève studieux et brillant.

Après son baccalauréat de philosophe, en 1899, il entre au Grand Séminaire de Quimper. Pieux et régulier, il a l'estime de ses maîtres. Mais c'est surtout sa franche bonté, à laquelle se joignent un enjouement et une curiosité intellectuelle bien marquée, qui lui attire l'affection sans réserve de ses condisciples. Il reçoit la prêtrise le 25 juillet 1905, après un stage comme maître d'études au Collège de Lesneven.

En 1908, il est professeur au Collège-Saint-Louis de Brest et deux ans après supérieur, succédant à M. Le Guen, nommé recteur de Kernilis. Ce jeune collège, création de M. le chanoine Roull, était parti triomphalement dans la vie sous la main des Frères de Saint-Jean-Baptiste de la Salle, lorsque leur brusque expulsion vint jeter le désarroi parmi les familles. La remontée s'annonçait ardue. M. Jézéquel s'obstina à repartir avec un courage et une clairvoyance qui devaient se révéler efficaces. On alla ainsi tant bien que mal jusqu'à la guerre de 1914, petit collège au service des familles qui lui étaient restées fidèles, n'ayant qu'un tort c'est d'avoir un peu boîté au départ. Quoiqu'aidé efficacement par les deux directeurs successifs de Saint-Joseph, M. Jézéquel dut sacrifier bien des veilles, porter des soucis de tout ordre. Mais sous son impulsion, le collège prendra figure, l'esprit sera bon et les succès aux examens deviendront encourageants.

Voici que dans ce climat de belle assurance éclate la guerre de 1914. Comme bon nombre de ses maîtres, le Supérieur est mobilisé, laissant toute la charge au directeur de Saint-Joseph, M. Le Jan. De loin, sa pensée ne quitte pas son collège, encourageant les nouvelles adaptations ; et quand, après la guerre, il reprend la direction, il trouve une institution dont la valeur s'est affermie, et qui s'accrédite à nouveau dans l'opinion brestoise. Mais à peine la réinstallation achevée, les soucis matériels et moraux, autant que la fatigue physique, ont raison de son endurance. Il tombe si gravement malade que les médecins perdent tout espoir de le sauver. Contre toute prévision, il se rétablit, cependant, et les trois médecins, dont le pronostic avait été si sombre, durent avouer que les théories les plus confirmées sont souvent de simples vues de l'homme, et qu'il faut toujours compter avec celles de Dieu.

Cependant l'ébranlement avait été trop profond pour que sa santé, déjà affaiblie par les fatigues de la guerre, et les préoccupations de la direction, pût se remettre complètement. Monseigneur l'Evêque lui proposa, alors, un poste moins lourd, dans un site agréable. Il y resta de 1924 à 1948. Ceux qui l'ont connu à Bohars, avec sa silhouette mouvante et sympathique, son sourire accueillant, savent qu'il y passa, dans l'estime et l'affection de ses paroissiens, la période la plus heureuse de son ministère. Il s'y maintint courageusement pendant le siège de Brest, se faisant tout à tous, et brave jusqu'à la témérité. Il eut la grande tristesse d'assister à la destruction de son église et de son presbytère par les bombardements. Nouvelle épreuve qu'il subit sans émotion apparente, Il était ainsi. Très sensible, mais très digne, il n'aimait pas se plaindre.

La paix revenue, il fallait tout reconstruire. Cela était au-dessus, non de son courage, mais de ses forces. Il le comprit. Il demanda à Monseigneur l'Evêque de le relever de sa charge. Au lieu de se reposer, il préféra offrir ses services aux Frères de Saint-Jean-Baptiste de la Salle, dans leur maison de retraite de Glaye, près de Vienne. Ceux qui lui ont fait visite là-bas, dans cette exploitation fruitière, sur ce plateau verdoyant face au Rhône, eurent l'impression très nette d'un homme heureux. Il ne cessait de vous vanter la beauté du site dont il connaissait tous les aspects, comme le climat moral fait de respectueuses attentions qu'il trouvait dans la compagnie de ses Frères.

Le portrait moral que nous gardons de lui s'identifie, d'ailleurs, aux étapes diverses de son existence. Le pionnier, d'abord, qui avec obstination et conscience, voulut conduire à pied d'œuvre son collège

et dut, à bout de forces, abandonner la tâche. Travail de sape, base nécessaire de cet essor imprimé plus tard à « Saint-Louis » par M. Guillermit. Celui-ci se plaisait à le reconnaître.

Ceux qui l'ont bien connu avant le grave choc physique qui l'avait frappé sans lui rendre, même après guérison, toute son aisance d'expression, se souviennent de lui comme d'un prêtre distingué, laborieux, tourné vers l'intellectualité. Tel de ses anciens élèves pourrait nous dire avec quel charme il savait dégager l'impression artistique d'un texte littéraire. Devenu supérieur, il sut gouverner en homme pratique, établissant ses rapports avec élèves et parents, moins sur la rigueur que sur son ascendant personnel.

Ce qu'il fut à cette époque, il le resta toujours, et à la tête de la paroisse de Bohars, l'amnésie partielle dont il souffrait n'empêcha jamais, entre ses paroissiens et lui, le langage du cœur. La sympathie était générale, car on le savait profondément pieux, bon et spontané dans sa générosité. Et s'il lui arrivait parfois de glisser à côté des formes traditionnelles de dévotion et même de liturgie, n'était-ce pas simplement la rançon de sa nature librement artiste ?

Personnalité aux lignes nettes, il avait, en effet, gardé le goût de l'art et des choses de l'esprit, non point dans les généralités, mais dans les détails curieux et pittoresques. Il avait recueilli sur l'histoire de sa paroisse natale documents et estampes qu'il aimait à montrer à ses hôtes. Là-bas, à Vinay, sa chambre était décorée de souvenirs de son pays.

L'un de ses confrères, parlant de lui, dit, un jour : « Voilà quelqu'un qui n'a pas d'ennemis ». Ce n'était, sans doute, pas assez dire. La constante cordialité de sa compagnie, sa simplicité, lui gagnaient définitivement l'amitié de ceux qui l'approchaient.

Dieu qui le rappelle à lui a jugé, sans doute, qu'il avait assez fait pour obtenir la récompense qu'il attendait ; il a marqué au voyageur le terme de sa course. Ses restes reposent dans un petit cimetière du Dauphiné. Les prêtres de Mont-Vinay qui l'accueillirent si charitablement, les Frères qui perdent en lui un serviteur aimé, nous rem placeront près de sa tombe lointaine. Quant à nous, nous garderons sa mémoire comme un salutaire exemple de surnaturelle bonté et de sacrifice.

C. V.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 23/03/1956 p. 196.